

# Revue Corrigée

N° 32, trimestriel, juin 97

20 F



Atmosphère de Paris ... Gilly Smith ... Les Phônes ... Jean Pallandre et Marc Pichelin ... Dominique Petitgand...

# O.K. Man this is your World 1 / Gilly Smith

*Je suis toujours atterré lorsque je vois des groupes, trio, quatuor, quintet, pire, des formations au personnel étendu, comme par exemple le Willem Breuker Kollektief (pour ne citer qu'eux) où ne figurent que des hommes. Pour le moins il y a là quelque chose d'anormal.*

*"O.K. Man this is your World" est le titre d'un morceau enregistré par Gilly SMITH en 1978 sur son album "Mother". Il est on ne peut plus clair, et nous l'avons choisi comme titre pour une série de rencontres sur ce thème. La première est tout naturellement consacrée à celle qui dès 1967 allait avoir un regard et un positionnement différent de ses rares consœurs. Une pionnière en ce domaine et aussi, ne l'oublions surtout pas, dans celui de l'utilisation "hors limite" de la voix. D'une façon certaine, elle ouvrira la voix (!) à d'autres. Son travail au sein de Gong jusqu'en 1977 est bien connu, peut-être connaît-on moins ses travaux solo, ou avec Mother Gong et GLO (voir à ce sujet Cross-Note).*

"Dans les années 70, le féminisme était dans un état de lutte, de combat avec les forces réactionnaires dans la société. Depuis Simone de Beauvoir, il y avait une colère montante contre l'inégalité et la discrimination qui explose quand nous avons commencé à verbaliser les vagues politiques qui ont suivi les mouvements de 1968. Créer une autre planète, une foule de caractères humoureux, joyeux, qui racontent les événements mais d'une façon un peu plus absurde que le système. Ici, il n'y a que les lois de la magie. Il suit cette vérité spirituelle, le NOW. C'est en même temps un endroit idéalisé loin de la corruption qu'on trouve partout dans le système capitaliste, où il n'y a aucune moralité, sauf de gagner de l'argent.

Ce système contrôlé par le patriarcat aurait dû changer si il y avait eu une moralité dans la justice sociale, dans l'égalité. Dans les années 70, nous pensions toujours que le patriarcat était sur le point d'arriver à la dissolution, surtout sous le poids de la moitié de la population (les femmes et beaucoup d'hommes) qui voulait le changer. Mais la situation sauf dans les enclaves privilégiées comme l'Europe et l'Amérique est aujourd'hui encore pire pour les femmes et les pauvres. Au moins 70 millions de femmes abusées et mutilées, énorme augmentation des sans domicile fixe, et des gens sans absolument rien. Cela c'est le résultat du libre échange, un euphémisme

pour la compétition "coupe-gorge" et absolument aucun respect pour les programmes de coopérations, le partage du pouvoir avec les ouvriers, etc. Très difficile de trouver un travail, surtout pour les femmes, qui de toutes façons sont payées moins, incroyable augmentation de réfugiés dont les femmes et les enfants souffrent plus.

Dans les années 70, nous avons eu l'espoir, plus simple, que cela changerait. Aujourd'hui, malgré le fait qu'il y ait des groupes isolés, comme ceux des musiciens, des poètes, des activistes, qui parlent de changements nécessaires, il existe une prise de conscience par un plus grand nombre. Le patriarcat est fixé dans sa place et il est devenu de plus en plus puissant à cause du manque de moralité inhérente à la philosophie du libre échange.

Malgré tout cela, il y a un élément qui n'existait pas dans les années 70 et qui a permis à beaucoup de femmes d'entrer dans le système et faire des changements. Il y a maintenant une impression pas seulement de "fin de siècle", mais de fin de civilisation, d'où il résulte que rien n'est fixé, tout change. Les institutions comme l'église ou le gouvernement ne montrent aucun sens de la justice. Elles et les multinationales sont ou seront bientôt dans un état de bouleversement, de changement profond, de révolution sans idée fixée, mais en chaos.

Dans ce monde, rien n'est évident, mais

une autre différence entre les années 70 et maintenant est que la division entre les femmes et les hommes est moins rigide et on voit qu'il n'y a pas le problème des droits des femmes, mais que chaque individu homme ou femme a des droits humains. Jusqu'à maintenant, cela n'existe pas dans beaucoup d'endroits (Nigéria, Soudan, Arabie Saoudite, etc!) La Conférence Internationale des Femmes à Pékin a essayé d'établir les droits humains des femmes, mais pas mal de pays ont refusé la ratification.

On espère que dans ce chaos, où il y a une énorme augmentation de fondamentalisme de toutes sortes à cause du manque de certitude, la conscience collective changera vers l'idée de rendre obsolète les armes, les chars, les missiles et tous ces "sleazy armaments" qui ne seront absolument plus nécessaires. Les femmes sont en première ligne dans cette lutte parce que, en général, elles préfèrent les arguments plus rationnels, plus évolués que de frapper des gens avec des armes.

Personnellement, j'ai eu la chance (ou j'ai choisi) d'avoir des "partenaires" qui voulaient aussi changer l'inégalité entre femmes et hommes, et qui ont fait beaucoup de travail sur eux-mêmes et les conditionnements. J'ai eu des amours profonds et valables, mais maintenant que je travaille énormément, il est difficile de suivre une vie professionnelle et partager cette vie avec quelqu'un, donc je préfère "passionate friends". O.K. alors il est en effet un "man's world" mais il appartient à moi aussi, et je le partage avec les hommes.

Pour nous ce sont des milliers et des milliers de disques depuis vingt cinq ans qui ont été "volés". Cela aussi est "man's world", et c'est contre cela qu'on lutte

comme on a lutté depuis 68, pour la justice sociale, l'égalité, etc. et contre les élites "old boys" et les entrepreneurs qui prennent l'avantage sur les "idéalistes", les musiciens et les poètes qui ne sont pas des business men et qui n'ont aucune défense.

Donc, je me suis résolu à le faire différent, de le changer profondément avec les autres, vers un monde où l'on espère pas seulement la justice sociale, mais aussi un monde plus conscient spirituellement. Il y a des merveilles, là, dans nos esprits et



nos consciences, merveilles de "the invisible web of being" qui unit plutôt qu'il ne divise." ■

Propos recueillis par  
Dominique GRIMAUD  
mai 1997

Remerciements à Betty Ceiner  
(NDLR: Gilly Smith a tenu à s'exprimer en français)

# Revue & Corrigée

N°33, trimestriel, septembre 97 20 F

Jo Thirion ... Les Kristoff K. Roll ... Nur/Nicht/Nur ... Live in Japan ... William S. Burroughs...

# O.K. Man this is your World

## 2/ Jo Thirion



*C'est en 1980 après deux années passées dans le groupe "féminin" Eva Tuvience, que Jo THIRION rejoint Etron Fou Leloublan. Le trio en est exactement à la moitié de sa carrière (1973-1986). Trois disques sont parus, trois autres restent à venir. Dire que Jo THIRION apporta une forte coloration au groupe est bien en dessous de la vérité. Son style à l'orgue -un Farfisa VIP 500, une machine superbe!- très personnel et reconnaissable entre tous, colla de façon parfaite aux rythmes asymétriques*

*(d'aucuns diront tarabiscotés) de Ferdinand Richard et Guigou Chenevier. Sa présence est d'une telle évidence qu'à l'écoute des premiers albums, on ne peut que regretter fortement et se demander pourquoi Jo n'a pas fait partie du groupe dès les formations initiales. D'autant plus qu'elle était déjà, à cette époque, un des piliers de la "famille" de musiciens/paysans établie en Ardèche (voir Cross-Note). Après la dissolution d'EFL, Jo rejoindra, à la fin des années 80, Art Moulu. Puis,*

*dans la dernière décennie, elle dialoguera de préférence en duo avec une batterie et des percussions. D'abord en compagnie de Katie O'Looney, une Américaine résidant en France -Zar, un CD produit par Elliott Sharp. Et depuis 1996 dans Batklav avec l'Italien Marcello Ursi. N'oublions pas son activité professionnelle pour la diffusion de formations comme Die Knödel, Goz of Kermeur, Feus Mustafov, Ferdinand et les Diplomates etc.*

"Pour moi, la musique est un moyen de communication, d'élevation, de magie..."

J'ai arrêté de suivre mes cours de piano durant mon adolescence, n'y trouvant que platitude et désarroi spirituels. Plus tard, j'ai redécouvert la musique avec un groupe de femmes, trouvant dans le travail et la composition des musiques non écrites, cet esprit de communication, de magie et de complicité. Notre travail était loin d'être abouti, c'était un début.

Cette première expérience m'a mûrie et attiré vers des musiques plus difficiles, plus complexes. C'est là que j'ai osé poser ma candidature auprès de Etron Fou Leloublan, qui m'impressionnait par sa solidité rythmique et ses compositions extrêmes. Travailler avec ses musiciens m'a énormément apporté, tant au niveau musical, technique, que communication, expérience, voyages... Pourtant le rôle féminin n'était pas toujours évident, non pas du côté des musiciens, plutôt côté des techniciens, médias, quelquefois public (entre autre féministes...), et aussi du côté de mon éducation. C'était une époque...!

Avec Art Moulu, j'ai trouvé une grande complicité musicale, je me suis démené pour faire grandir ce groupe qui n'avait pas son pareil. De même pour Zar qui, malgré son spectre fragile, représente un abord musical puissant et sensible.

Je travaille actuellement dans une association (Aide aux Musiques Innovatrices) dont le concept est fort, j'y soutiens des musiques et des musiciens dont je suis fière. Au delà de ça, je pratique toujours la musique, en amateur, depuis 1996 avec Marcello Ursi, batteur et percussionniste de Gênes (groupe Batklav). Notre musique est, je

pense, très belle et accomplie, je peux dire plus épurée, plus mûre que celle d'EFL ou Art Moulu, par exemple. D'expérience en expérience, nous cherchons la perfection que l'on n'atteindra d'ailleurs jamais et heureusement.

Actuellement, cette formation a cent fois moins de chance d'être écouté en concert que EFL, Art Moulu, ou Zar. La conjoncture actuelle est plus difficile, et n'ayant jamais été musicienne professionnelle, j'ai de moins en moins de temps à consacrer à ma musique.

Je reste optimiste et patiente. Je me sens équilibrée, pleine d'amour et de communication, d'énergie, je refuse d'entrer dans des systèmes de planque musicale, de survivre de musiques faciles. Je me sens universelle, au même titre que mon boulanger. Pour moi, la musique n'est qu'un des moyens de faire face aux urgences de la vie, et pourtant je la ressens essentielle dans la mienne.

Je pense que si j'avais trouvé le succès dans la musique j'aurais tout fait pour l'entretenir le plus honnêtement possible. Si demain cela devait arriver, j'espère que mon attitude resterait inchangée. La musique ne m'appartient de toute façon pas, elle n'appartient à personne. Je suis persuadée qu'il existe dans le monde un grand nombre de bonnes musiques. Qu'on les joue ou qu'on les écoute est finalement anodin. Musiciens et auditeurs sont également importants. Ce qui fait la différence, c'est la pureté des intentions." ■

Propos recueillis par  
Dominique GRIMAUD  
septembre 1997

**RECTANGLE**  
39, RUE RAMPONEAU  
PARIS 75020  
FAX / 01 40.33.9537  
CATALOGUES

**VINYLS**

**DEREK BAILEY / NOËL AKCHOTÉ**  
CLOSE TO THE KITCHEN (33+).

**FRED FRITH - NOËL AKCHOTÉ**  
RÉEL (25cm)

**NOËL AKCHOTÉ / PICTURES** (33+).

**COSTES - VIVRE ENCORE** (45+).

**XAVIER GARCIA - P[UN]DERPHONICS**  
RACINES RADICALES (33+).

**DANNIK AZRO - JACQUES VAILLÉ - CHRISTIAN ROLLET - N. AKCHOTÉ**

**MORCEAUX CHOISIS**  
KATERINE, SACHA, IGNATUS, IRENE JACOB  
+ THE RECYCLERS CHANTENT:  
GAINSBURG, BAROHN, FERRÉ, FONTAINE, ...  
(33+ / PICTURE DISC)

**EUGENE CHADBOURNE**  
THE ACQUADUCT (33+)

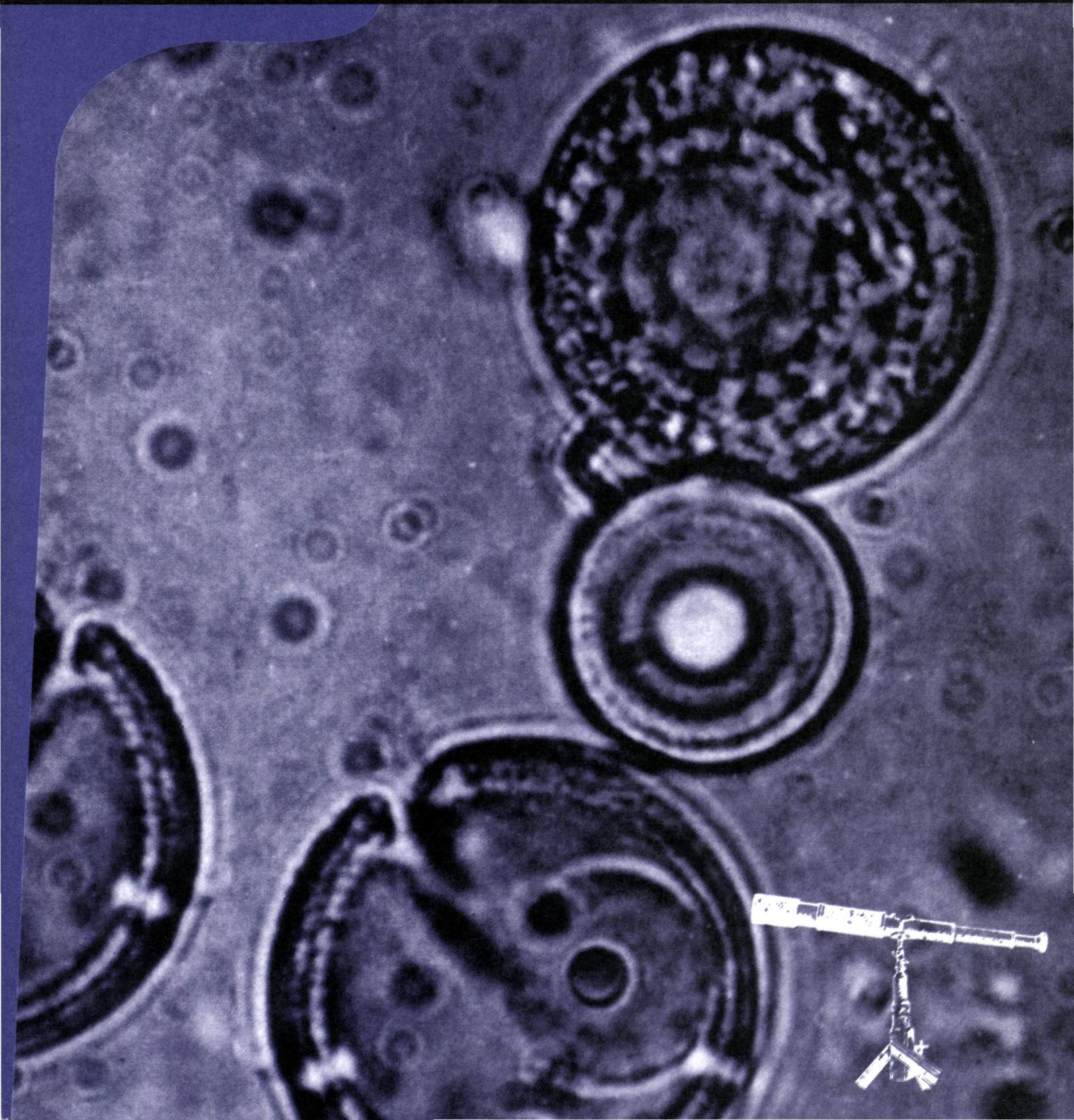
Et bientôt  
J.M. STRANBA D HUILLET ENTRETIENS AVEC TIJOUSSÉ  
tout FOR TEA! DEREK BAILEY & EUGENE CHADBOURNE  
- COSTES - NEGRE BLANC - - - - - ETC...

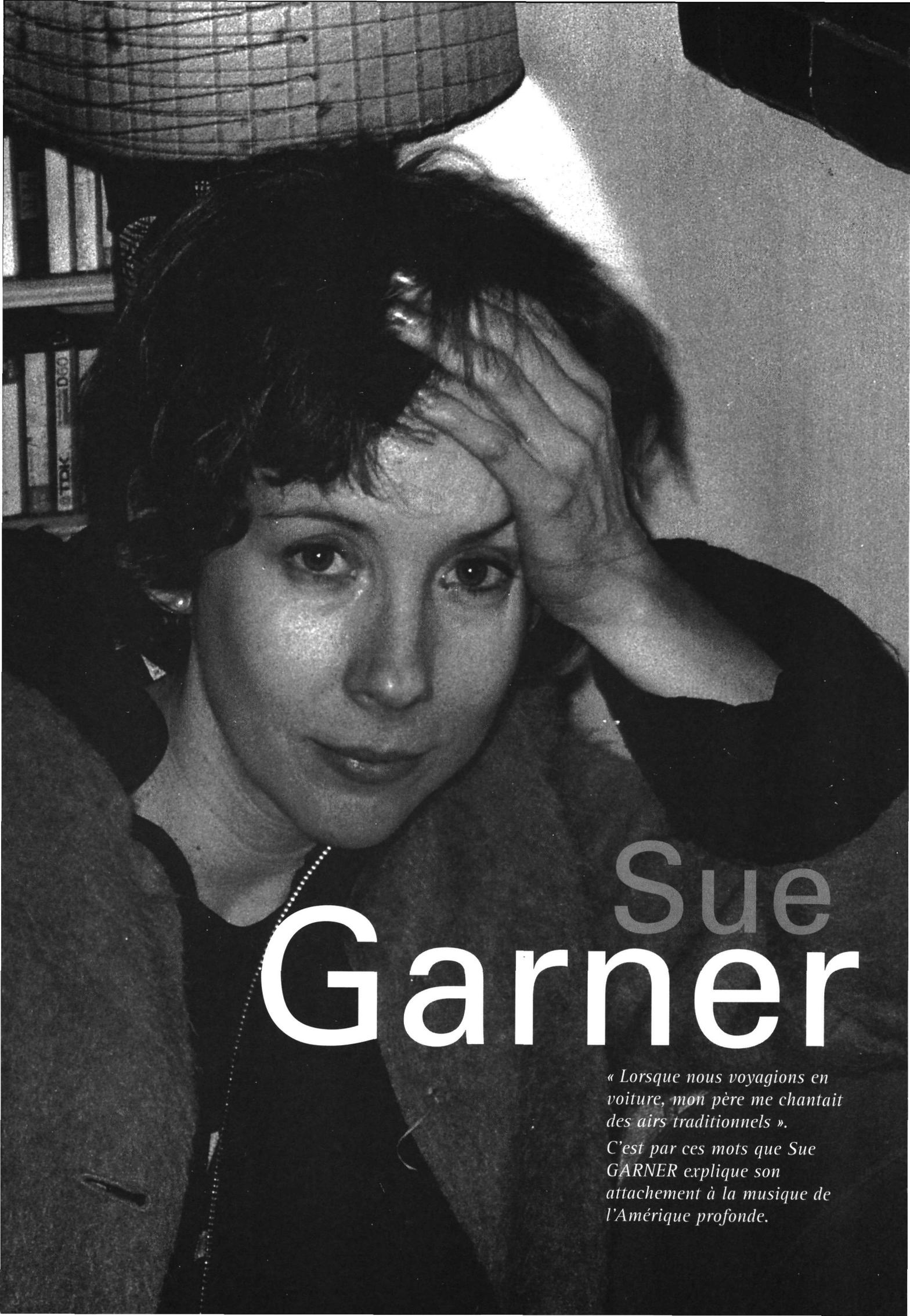
# ” revue & corrigée.

numéro 37, trimestriel, septembre 98, 25 f.

---

*John Wall,  
Toy Bizarre,  
Kaffe Matthews,  
Sue Garner...*



A black and white close-up photograph of a woman with short, dark, wavy hair. She is looking directly at the camera with a serious expression. Her right hand is pressed against her forehead, with fingers spread. She is wearing a dark, possibly black, zip-up jacket. The background is slightly out of focus, showing what appears to be a bookshelf with books on the left and a textured surface, possibly a wall or ceiling, on the right. The lighting is dramatic, highlighting her face and hand.

# Sue Garner

*« Lorsque nous voyagions en  
voiture, mon père me chantait  
des airs traditionnels ».*

*C'est par ces mots que Sue  
GARNER explique son  
attachement à la musique de  
l'Amérique profonde.*

# OK man, this is your world<sup>3</sup>

Sue est originaire du sud des Etats-Unis, de Georgie plus précisément, un état pénétré par les montagnes Appalaches et le plateau du Piemont, fortement imprégnés de musiques populaires américaines. Patrie du sensuel Otis Redding, de l'extravagant reverend-shouter Little Richard, du blues sophistiqué et délicat de Blind Blake ou de Blind Willie Mc Tell, du duo Darby and Tarlton et de centaines d'autres entrés dans la légende ou non.

C'est dans la capitale de cet état, Atlanta, que Sue GARNER participe à ses premiers groupes. Puis elle "monte" à New York. On la découvre en France en 1987 avec Fish and Roses, un trio fondé avec Rick Brown (ex V.Effect). Parallèlement, elle s'associe avec des femmes pour former le trio The Shams et le duo The Biggest Square Thing, qui malheureusement ne traverseront jamais l'Atlantique (néanmoins Sue collaborera au quatuor franco-américain Peach Cobbler). Puis c'est l'aventure Run On, toujours avec Rick Brown à partir de 1995. Tout récemment, elle enregistre son premier album solo "To run more Smoothly" et se produit seule sur scène aux USA et en Allemagne. Sur scène, Sue GARNER séduit toujours le public par sa présence, son énergie, sa belle humeur. Une basse solide et confirmée, quelques touches de Stratocaster énergiques et entêtées et une voix sensuelle, au timbre émouvant, aux intonations qui vous troublent au point de vous mettre sans dessus dessous. Une de ces grandes voix solides au mélange salé-sucré, comme celles de Emmylou Harris, Ella Fitzgerald ou Patsy Cline pour les femmes; Presley, Otis Redding ou Hank Williams chez les hommes.

Un ravissement !

« Je n'aime pas trop ce titre "OK Man This is your World". Est-ce qu'il m'absout (moi et mon genre) de toute responsabilité quant à l'état des choses ? Le fait est que nous, hommes et femmes sommes ici depuis un bout de temps et que nous sommes pour une bonne part de ce qui fait ce "monde", ce qu'il est. Je ne tiens pas particulièrement à laisser tout le mérite aux humains (si on peut appeler ça du mérite). J'ai l'impression de dire des évidences, je passe donc à la question suivante qui est : "Y a-t-il des différences entre les musiques des hommes et celles des femmes ?" Je ne pense rien de plus de cette idée ni de la nature de ces différences. Ce n'est pas une chose à laquelle je m'intéresse vraiment. Oui,

les hommes et les femmes ont des différences, et des similitudes. Cela semble tellement évident que j'en suis embarrassée de répondre de façon aussi simpliste. Je pense pourtant avoir eu d'intriguants aperçus de cette réalité. Je crois en ce qui est au cœur de notre désir de communiquer et qui est l'espoir de transmettre quelque chose. C'est cela que je recherche, la transmission d'une expérience, d'une vision individuelle ; faire passer quelque chose de soi.

Les différences... elles semblent être la clef à toutes ces questions. Ne sommes-nous pas tous différents l'un de l'autre, que ce soit en genre, âge, nationalité ?

Oui, nous sommes différents et longue vie à ces différences. Elles aident à maintenir de l'intérêt à la vie ! Nous sommes des éléments séparés en quête de connexion.

C'est peut-être ce qui fait de la nourriture une aussi grande chose. Tout le monde accordera aisément que nous avons tous la même nécessité de nous alimenter et pourtant, même pour une chose aussi basique, nos goûts et opinions pointent déjà leur nez.

Nous autres humains, avons pour tâche sans fin d'essayer de transmettre quelque chose et tout revient à faire des tentatives, à supposer, à aller voir plus loin en cas de doute, et bien sûr, il y a les accidents qui semblent nous faire passer à côté de choses, mais qui souvent nous conduisent bien loin... quelque part.

Ces questions touchent de si vastes domaines et je me préoccupe assez peu de tout cela, et de l'évolution de la musique et des différences psychologiques entre hommes et femmes, des nationalités et des genres... et je me sens un peu gênée d'expédier ainsi une pensée à moitié écrite... il faut que j'y aille, j'ai un ragoût sur le feu. »

Sue GARNER

*Propos recueillis par Dominique GRIMAUD  
Traduit par Thierry DELLES*

